

2°. Parce qu'en admettant cette combustion comme réelle, le résidu serait un charbon qui ne pourrait être incinéré qu'à une température rouge, tandis qu'au contraire on n'a que de la cendre ;

3°. Parce que l'un des produits des combustions humaines spontanées est une substance onctueuse, que ne donne jamais la combustion des substances animales ;

3°. Parce qu'elle ne produit presque point de produits ammoniacaux, tandis qu'il s'en produit toujours dans toute combustion animale.

Après avoir ainsi rejeté toutes les hypothèses proposées jusqu'ici, M. Julia-Fontenelle en conclut que ce phénomène est le résultat d'une décomposition interne, et est tout-à-fait indépendant de l'influence des agens extérieurs ; nous reproduirons textuellement ses conclusions :

“ Nous regardons, dit-il, ce qu'on nomme combustions humaines spontanées, non comme de véritables combustions, mais comme des réactions intimes et spontanées qui sont dues à des produits nouveaux auxquels donne naissance une dégénérescence des muscles, tendons, viscères, &c. Ces produits en s'unissant présentent les mêmes phénomènes que la combustion, sans dépendre aucunement de l'influence des agens extérieurs, soit en admettant l'effet des électricités opposées de Berzélius, soit en citant, par exemple, l'inflammation de l'hydrogène par son contact avec le chlore, l'arsenic, ou l'antimoine en poudre, projetés dans ce dernier gaz, &c.

“ On pourrait m'objecter cependant que quelle que soit la cause qui détermine cette combustion, le calorique dégagé doit être considérable, et, par conséquent, incendier tous les objets voisins. Nous répondrons à cela que toutes les substances combustibles ne dégagent pas, bien s'en faut, une égale quantité de calorique par la combustion. DAVY a démontré qu'une gaze métallique ayant 160 trous par pouce carré, et faite avec un fil de 1-60 de pouce de grosseur, se laisse traverser, à la température ordinaire, par la flamme du gaz hydrogène, tandis qu'elle est imperméable à celle de l'alcool, à moins que la gaze ne soit très fortement chauffée. D'après le même chimiste, une gaze chauffée au rouge laisse passer le flamme du gaz hydrogène sans se laisser traverser par le gaz hydrogène percarboné. Il est probable, d'après cela, que les produits dus à la dégénérescence du corps peuvent être combustibles, sans cependant dégager autant de calorique que les autres corps combustibles connus, et sans laisser de résidu comme ces deux derniers gaz ; et, en dernière analyse, nous pensons que, chez quelques sujets, et principalement chez les femmes, il existe une diathèse particulière, laquelle, jointe à l'asthénie qu'occa-